

46 - Furfooz

Le Parc national





L'escarpement des cavernes, entre le Trou-qui-Fume et le Trou du Grand Duc.

Les roches

L'imposante falaise qui borde l'est du Parc national de Furfooz, sur la rive droite de la Lesse, est constituée des calcaires de la Formation de Waulsort d'âge tournaisien (ivorien à moliniacien). Ces calcaires, gris clair à gris beige, non stratifiés ou mal stratifiés, constituent une lentille récifale d'environ 350 m d'épaisseur. Il s'agit de calcaires construits par des organismes (il faut savoir qu'une autre grande catégorie de roches carbonatées résulte de phénomènes de précipitation chimique). Certaines parties du massif sont fortement dolomitisées. La falaise de Furfooz porte également le nom d'« escarpement des cavernes » en raison des nombreuses cavités d'origine karstique qu'elle contient.

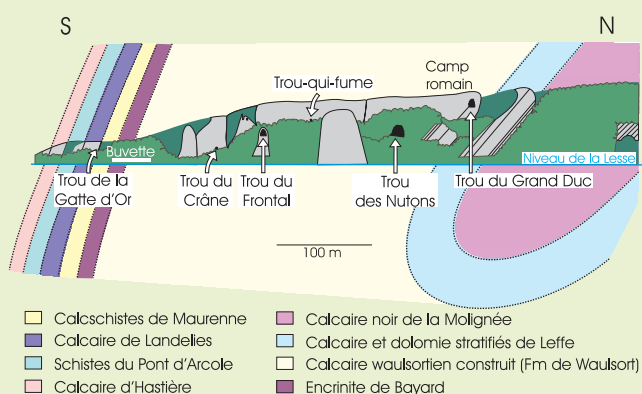
Le dépôt et l'évolution des sédiments

Au Tournaisien, entre -359,2 et -345,3 Ma, le bassin présent au sud du Massif du Brabant, s'apfondit et un système de rampe sédimentaire carbonatée se met en place. Plus au sud, dans la partie distale de cette rampe, des monticules waulsortiens se développent dans une mer profonde d'environ 300 à 400 m, c'est à dire bien en dessous de la zone éclairée (= la zone photique, comprise entre 0 et environ 50 m de profondeur) et de la zone d'action des vagues et des tempêtes (entre 0 et environ 200 m de profondeur). Leur croissance débute en des endroits bien précis du fond marin, déjà colonisés par une association de crinoïdes et de bryozoaires. La communauté organique, peu diversifiée à l'origine, se compose principalement de crinoïdes et de fenestelles. Par la suite, des éponges, gastéropodes, trilobites, foraminifères font leur apparition et les fenestelles deviennent plus discrètes. Les monticules poursuivent leur développement dans une mer de moins en moins profonde, suite à leur croissance, mais aussi, suite à une période de régression. Ils pénètrent alors dans la zone photique, ce qui rend possible le développement d'algues vertes (par photosynthèse). Des processus

de micritisation, caractérisés par la précipitation de calcite finement cristalline (= micrite, = boue de calcite à particules de 1 à 4 micromètres), se font plus présents. Fin Tournaisien et début Viséen, la régression s'accroît et marque un point final à la croissance des monticules waulsortiens.

La tectonique

L'escarpement des cavernes appartient au flanc sud renversé du Synclinal de Château-Thierry (schéma d'après Groessens, 1978).



Le paysage et la karstification

La Lesse, dans sa partie aval, traverse des terrains de nature et d'âge différents. Des anticlinaux, composés de grès et schistes famenniens encadrent des synclinaux carbonifères principalement carbonatés. Les roches du Famennien étant peu perméables, les eaux se sont concentrées au sein des calcaires et

ont engendré un réseau karstique fort développé. Pénétrant par des fractures ou des joints de stratification, l'eau plutôt douce (suite à son passage sur des terrains essentiellement siliceux) dissout la roche et y sculpte des cavités souterraines. Ainsi, des « Trous » parsèment la falaise de Furfooz : certains constituent d'ancienne perte ou passage de la Lesse (Trous de la Gatte d'Or et du Grand Duc), d'autres forment des grottes (cavités à prédominance horizontale comme le Trou des Nutons) ou des gouffres (cavernes à prédominance verticale comme le Trou du Frontal et le Trou-qui-fume). Ce dernier doit son nom au courant d'air, ascendant en hiver et descendant en été, qui le parcourt. Durant les périodes hivernales, la vapeur d'eau contenue dans l'air ascendant se condense au contact de l'air froid, ce qui donne une impression de fumée.

Cependant, le phénomène karstique le plus spectaculaire est certainement le dédoublement de la Lesse. En effet, celle-ci connaît une perte au niveau du Chantoir des Nutons, situé une vingtaine de mètres sous le trou du même nom, légèrement en aval de la falaise, et commence un cours souterrain tout en gardant son cours à ciel ouvert. Ce bras souterrain est visible au Puits-des-Vaux, ancien chantoir de la Lesse, qui se trouve sur le plateau à une distance d'environ 300 m à l'ouest de la falaise. Le fond de ce gouffre, d'une profondeur de 30 m, est en effet occupé en permanence par une nappe d'eau qui semble immobile. La résurgence de la Lesse souterraine se produit 700 m plus loin (en direction du nord/nord-ouest), au Trou de la Loutre, situé sur le flanc ouest du lobe convexe du méandre de Chaleux.

En décrivant le double méandre de Furfooz-Chaleux, la Lesse effectue un trajet de 3 km entre le Chantoir des Nutons et le Trou de la Loutre alors que son bras souterrain qui emprunte un chemin en ligne droite ne parcourt qu'1 km mais sur une durée de 70 heures.

Un peu d'histoire

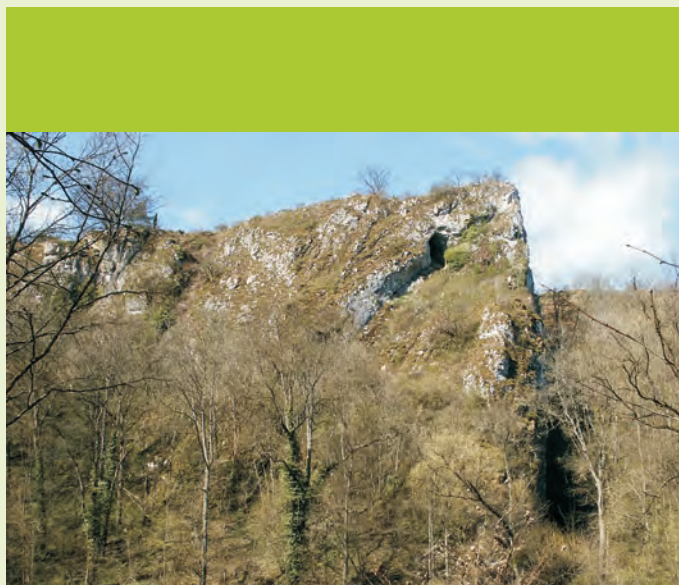
Avec ses nombreuses cavernes situées au-dessus du niveau de la rivière, à l'abri des inondations et exposées en général au sud ou sud-est, la vallée de la Lesse a constitué, de Furfooz à Pont-à-Lesse, un lieu d'habitat exceptionnel pour nos ancêtres. L'occupation du Trou du Frontal et du Trou des Nutons remonte au Paléolithique supérieur (Magdalénien) à savoir entre 12 950 ±170 ans BP (avant aujourd'hui) et 13 130 ±170 BP. Ces sites constituent, avec la grotte de Chaleux, les lieux de référence du Magdalénien belge. De l'outillage en silex (grattoirs, perçoirs...), des plaquettes de grès gravées (Trou du Frontal), des ossements d'animaux, un bois de renne décoré (Trou des Nutons), des coquilles fossiles tertiaires, des minéraux variés y ont été mis au jour.

Le Trou du Frontal renferme également une sépulture néolithique, datée de 2400 ans avant notre ère. De même, le Trou des Nutons présente des traces d'occupations néolithiques, romaines et médiévales. Ces deux cavités se trouvent sur le circuit de visite du parc « Gaume et Ardennes » de Furfooz.

L'occupation romaine (III^e et IV^e siècle après J-C) se manifeste par ailleurs sur le plateau de Hauterecenne où une forteresse fut érigée. Des thermes furent également construits. Vers le milieu du IV^e siècle, la forteresse fut réaménagée et servit de lieu de garnison à une milice germanique qui enterrait ses morts dans les ruines des thermes. Ce site fut ensuite occupé par les Mérovingiens et les Carolingiens qui y édifièrent une enceinte fortifiée, des murs de barrages, des tours, etc. En 1958, l'établissement thermal fut complètement reconstitué et peut être actuellement visité.

Dejardin (1990) et Van Remoortere (1998), racontent la même histoire à propos de nutons et d'une très belle et pieuse villageoise que l'un appelle Madeleine, originaire de Hulsonniaux (voir ce site, p. 220), l'autre Nitouche, vivant à Furfooz. Dejardin (1990) la situe aux Aiguilles de Chaleux tandis que Van Remoortere (1998) la place dans le cadre des grottes de Furfooz.

La fortification de Hauterecenne est un site classé par arrêté royal du 18/07/1980.



Le camp romain et le Trou du Grand Duc.

Pour en savoir plus

Coen (1987), Gevaerts et al. (1970), Lees et al. (1977), Léotard & Cauwe (1986), Léotard & De Paepe (1987), Van De Poel (1978), Van Remoortere (1998).
<http://www.rudho.be/>
<http://mrw.wallonie.be/cgi/dgrne/sibw/sibw.sgib.form.pl?SGIBCODE=17>